

LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER et Jean-Claude ROBERT, *Histoire du Québec contemporain : vol. I : De la Confédération à la crise*. s.l., Boréal Express, 1979, 660 p. \$19.95.

Richard Jones

Volume 34, Number 4, mars 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303913ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303913ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jones, R. (1981). Review of [LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER et Jean-Claude ROBERT, *Histoire du Québec contemporain : vol. I : De la Confédération à la crise*. s.l., Boréal Express, 1979, 660 p. \$19.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 34(4), 642–644.  
<https://doi.org/10.7202/303913ar>

LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER et Jean-Claude ROBERT, *Histoire du Québec contemporain*: vol. 1: *De la Confédération à la crise*. s.l., Boréal Express, 1979, 660 p. \$19.95

Salué comme «un événement» dans la publicité de l'éditeur au moment de sa parution l'an dernier, le premier tome de l'*Histoire du Québec contemporain* de P.-A. Linteau, R. Durocher et J.-C. Robert mérite certes des éloges. Ces trois historiens nous offrent ici une synthèse de près de 650 pages de texte abondamment illustré qui cherche à «expliquer les grands phénomènes et les transformations majeures qui ont marqué la société québécoise» (p. 3) au cours d'une période relativement brève de notre histoire, la soixantaine d'années écoulées entre la Confédération et le début de la Crise économique en 1929. Visant largement une clientèle étudiante de niveau universitaire, les auteurs souhaitent rejoindre également un public non-spécialiste intéressé à connaître son histoire récente.

Dans un ouvrage de ce type, dont le but est d'aborder, sinon d'approfondir, toutes les dimensions de l'histoire de la période tout en présentant une vue d'ensemble relativement harmonieuse, un plan cohérent est essentiel. Choisira-t-on un plan surtout de type chronologique, ou préférera-t-on plutôt un traitement thématique? La première méthode a l'avantage d'offrir des balises que le lecteur jugera souvent plus sûres, alors que la deuxième permet d'expliquer avec plus de clarté, quoiqu'au risque de répétitions et de recoupements nombreux, une réalité globale souvent fort complexe. Si les auteurs ont opté pour l'approche thématique, dégageant les principales composantes de la vie pour mieux comprendre la réalité globale, ils ont quand même jugé bon de faire une coupure dans le temps, divisant ainsi leur étude en deux grandes tranches chronologiques, les périodes 1867-1896 et 1896-1929. Pour eux, les

années 1867-1896 voient l'amorce de transformations profondes alors que le début du vingtième siècle constitue une ère de consolidation et de développement. Rappelons qu'en ce qui a trait à la géographie et à la population, les auteurs ont préféré étudier la période 1867-1929 dans son ensemble, ces phénomènes se prêtant peu, à leur avis, à un découpage plus morcelé.

À l'intérieur de chaque tranche chronologique, on examine quatre dimensions de la vie dans un ordre particulier, en leur accordant une place plus ou moins grande. L'histoire économique est toujours abordée en premier et mérite un traitement plus important que tous les autres aspects de la vie: 90 pages pour les années 1867-1896 et 104 pages pour la période 1896-1929. Vient ensuite la vie sociale, avec un peu moins de développement. La vie politique est analysée en troisième lieu seulement et on lui consacre beaucoup moins de place — une cinquantaine de pages à peine — qu'aux secteurs économique et social. Chaque section se termine par une quarantaine de pages sur «cultures et idéologies».

L'on admettra aisément que la façon traditionnelle d'aborder l'histoire par le côté politique ne se défend pas automatiquement et qu'à vouloir toujours placer la politique en premier lieu, il y a risque de donner une fausse image de cette dimension de la vie. Linteau, Durocher et Robert, quant à eux, justifient leur plan en soutenant que «les décisions politiques ne peuvent [...] se comprendre pleinement qu'en regard du jeu des forces économiques et des ressorts entre les groupes et les classes dans la société» (p. 25). Cette affirmation n'est pas faite de façon dogmatique mais elle indique que, puisqu'il faut bien choisir un ordre de traitement, les réalités économiques influent fortement sur la vie sociale et politique. Certes, les auteurs ne nient pas, bien au contraire, qu'à leur tour les gouvernements, par leurs interventions, aient pu contribuer à déterminer l'évolution économique et sociale. Pourtant, la vie politique paraît ici comme nettement subordonnée aux deux autres dimensions d'activité. Du moins, ce sera l'impression du lecteur. Nous ne prétendons pas trancher le débat dans ces lignes ni dégager le «juste» rôle de la politique, mais on regrettera que certaines questions politiques n'aient pas été davantage creusées. Mentionnons, pour la période 1867-1896, les partis politiques et les relations fédérales-provinciales et, pour le vingtième siècle, les nouveaux rôles de l'État, le fonctionnement du patronage, et le rôle de la presse partisane. À la décharge des auteurs, il faut dire que l'état des recherches ne permet pas d'approfondir davantage certaines de ces questions: il n'existe pas encore, par exemple, de bonnes biographies de Mercier, de Gouin ou de Taschereau. Par ailleurs, certains aspects de la vie politique dont le rôle de l'État pour les années 1896-1926, sont touchés fréquemment au cours des chapitres traitant de l'économie et de la société.

Toujours, en ce qui concerne le plan de cet ouvrage, l'arbitraire joue forcément un rôle important quand il s'agit de décider précisément à quel(s) endroit(s) sera abordé tel thème. Ainsi, l'historien ou le lecteur intéressé aux ruraux au début du vingtième siècle se référera aux chapitres 23 («L'Économie rurale»), 27 («Les ruraux») et 28 («Les conditions de vie»). Et celui qui cherche à se renseigner sur les libéraux pour les années 1896-1929 lira les chapitres 24 («Les politiques économiques»), 32 («Partis et mouvements politiques»), 33 («Le règne des libéraux») et 35 («Les idéologies»). Ce genre de regroupement est inévitable et, pour savoir où chercher, le lecteur n'aura qu'à consulter une table des matières fort détaillée.

En dernier lieu, le plan retenu, et l'absence d'une conclusion, font que cette grande synthèse se termine sur une discussion de la peinture de James Wilson Morrice! Les deux chapitres sur la culture — littérature et peinture surtout — ont été rédigés par des collaborateurs extérieurs, ce qui affecte quelque peu l'unité du volume. Quoique les deux chapitres en question nous donnent une excellente vue d'ensemble sur le sujet, les liens avec les grands thèmes du livre ne sont pas toujours évidents.

Pour chaque lecteur, certains chapitres ou certaines parties de chapitres se révéleront plus utiles que d'autres. À notre avis, les pages touchant la vie sociale offrent le plus de nouveau. Nous y trouvons entre autres une très bonne synthèse de l'histoire de l'éducation au Québec pour les années 1896-1929 et deux chapitres sur la situation de la femme qui font bien le tour de la question. À ce sujet en particulier, l'auteur nous prévient que, malgré les modestes progrès réalisés avant 1930, «le chemin à parcourir pour atteindre à une véritable égalité des sexes est long et ardu» (p. 516). Il s'agit d'un des rares endroits où les auteurs prétendent pouvoir dégager le cours futur de l'histoire! En ce qui concerne les conditions de vie et de salaire des ouvriers, nous aurions aimé en savoir plus long sur la période 1896-1929, si ce n'est que pour justifier l'affirmation que «les ouvriers notamment subissent les effets négatifs de l'inflation et leurs conditions d'existence ne progressent pas dans la même mesure que l'enthousiasme et les profits des autres» (p. 352). Peut-être existe-t-il des critères scientifiques pour mesurer «l'enthousiasme»? Pour ce qui est de la dimension économique, le lecteur apprendra beaucoup de détails sur les banques, la finance et le crédit, alors que du côté politique, les remarques sur le phénomène électoral méritent d'être soulignées.

En somme, l'ouvrage de Linteau, Durocher et Robert vient combler une lacune sérieuse dans l'historiographie québécoise pour la période 1867-1929. Le lecteur aura sans doute hâte d'en connaître la suite.